

Le jour du saigneur

André Berthiaume

Number 54-55, Fall 1992

Le dimanche

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/15051ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Berthiaume, A. (1992). Le jour du saigneur. *Moebius*, (54-55), 77–80.

LE JOUR DU SAIGNEUR

André Berthiaume

Le voisin d'en face se demande combien de temps elle va pouvoir tenir, la pauvre, ridicule dans son déshabillé rose et transparent, agrippée des deux mains au rebord de la fenêtre du quatrième étage, suspendue en l'air, les jambes oscillant de droite et de gauche, ça doit tirer méchamment dans les bras et les côtes, le voisin d'en face en a des sueurs froides, rien qu'à y penser, surtout à cause du vertige.

D'habitude, le dimanche c'est plutôt tranquille dans cette petite rue solitaire et grise, où flottent parfois des odeurs de moisi. Le voisin d'en face prend plaisir à griller lentement des cigarettes à la fenêtre en observant, à travers le rideau vaporeux, les rares endimanchés qui reviennent de la messe ou du brunch.

Lorsque le cinglé, le capoté, le démon a surgi dans la fenêtre du quatrième en brandissant un objet brillant — un couteau, dira le voisin d'en face à un journaliste, une fourchette, dira-t-il à un autre — pour lui marteler les mains sans pitié, les doigts, pour qu'elle lâche prise, le voisin d'en face a estimé que la malheureuse n'allait pas pouvoir se maintenir comme ça bien bien longtemps, oh non, vingt secondes au maximum! D'ailleurs elle a vite cessé de se balancer les jambes, elle s'est rendu compte qu'elle ne pourrait se hisser

jusqu'à la fenêtre, peine perdue, elle est restée un instant immobile, elle est à la veille d'abandonner, c'est sûr, elle va basculer. Elle a d'abord décroché une main, puis l'autre, et on n'en a que deux. Une masse sombre et hurlante est aspirée par le vide, dévale les étages, dégringole les fenêtres, déboule à une vitesse vertigineuse, celle du cri. On dirait un gros flamant rose empêtré dans ses ailes.

Le locataire du troisième a bien entendu des éclats de voix à l'étage supérieur, mais il a l'habitude des disputes, des yeux au beurre noir du lundi matin — mais qu'est-ce qu'elle attend, bon Dieu, pour le quitter, ce salaud, manque de courage ou quoi? C'est vrai qu'on s'habitue à tout, moi maintenant je m'en fous qu'ils se battent, je sais même pas pourquoi ils se tapent dessus, ça ne m'intéresse pas, faut garder ses distances, se protéger, des histoires de couple c'est toujours compliqué, j'en sais quelque chose, c'est vrai aussi que le type a une sale gueule, une gueule de pas bon, de bandit, paraît qu'il a déjà eu des démêlés avec la police, il a une tête à avoir un casier judiciaire, des histoires de drogue — mais je m'en fous, je me fous de tout, moi j'ai assez de mes problèmes, qu'ils aillent tous au diable. Ce soir-là, après *Les beaux dimanches*, il a arrosé son bonsaï et avalé ses somnifères; il s'est bouché les oreilles avec des boules de cire, les yeux avec un vieux masque d'Air Canada, le concierge finira bien par intervenir, peut-être même par appeler la police, c'est son job après tout, le dimanche on a bien le droit d'avoir la paix, me semble qu'on l'a pas volé, le repos, il s'est endormi très vite, il voulait dormir longtemps, dormir tout le temps, mourir un peu, mourir beaucoup, il l'a vaguement entendue s'époumoner, la pauvre — mais était-ce bien elle? était-il déjà dans son rêve? Il ne l'a pas vue passer, tomber, assombrir l'étroite fenêtre du salon pendant une fraction de seconde, éclair noir, clin d'œil maléfique.

Dans sa petite cuisine, la jeune fille du deuxième pince les six cordes d'acier de sa guitare. Elle ne peut voir la femme plonger comme un paquet de linge sale, brève éclipse de lampadaire dans le salon vide, elle est concentrée sur sa guitare qu'elle racle depuis quelques jours, elle se penche dessus en fronçant les sourcils, pour oublier la

fatigue, les déboires, les déconvenues, les ruptures, les déchirures, elle n'est pas encore très habile, elle ne veut pas ouvrir le manuel, elle veut trouver par elle-même, elle n'utilise encore que le pouce pour toucher les cordes, les doigts repliés de son autre main se fatiguent vite, lui donnent des crampes dans l'avant-bras, l'obligent à faire des petites pauses, elle s'étonne des sons qui font vibrer les hanches de l'instrument, sortent magiquement de la rosace, les notes sont hésitantes mais belles dans la bouche ronde, chacune est une petite victoire sur le silence troublé seulement par le moteur du frigo, les progrès sont lents mais elle persiste, elle ne se décourage pas, elle a passé une bonne partie de son dimanche absorbée par l'instrument, collé contre elle, ventre contre ventre, assise, jambes croisées, sur une chaise droite de la cuisine, loin de la fenêtre du salon, du hurlement et de la chute, très loin.

Au premier, un lutteur à la retraite, gros beu amoché, meurtri, hercule démoli, les genoux, les coudes, les chevilles en bouillie; ses membres en compote crient chaque nuit, ses articulations soudées l'empêchent de trouver le sommeil, il regarde la télé dans sa petite chambre à l'arrière de l'immeuble, la regarde mais ne l'écoute pas car il a coupé le son, allongé sur son lit, tout habillé, très loin lui aussi de la fenêtre du salon, écoutant la guitare au-dessus de lui, imaginant les doigts menus, les ongles sans vernis excitant les cordes, il rêve, le bison retraité, les yeux plus humides que d'habitude, chaque note lui pince le cœur, résonne dans sa solitude et sa misère, il l'a prise en affection, cette étudiante, en adoption, il surveille ses allées et venues, la suit parfois sans qu'elle le sache, il la protège, elle ne le sait pas, elle ne le saura jamais qu'elle a un ange gardien, il ne sait même pas son nom, pas plus que le nom de celle qui tombe, quelques murs plus loin, qui n'en finit pas de tomber, il a peut-être vaguement entendu des bruits suspects, des éclats, des cris, mais les bruits de la rue sont amortis à l'arrière, finissent tous par se ressembler, et lui n'entend que la douleur de sa carcasse en ruine et les sons purs et graves qui traversent le plafond en vibrations lénifiantes et se propagent au-dessus de sa tête et dedans.

Le concierge, au rez-de-chaussée, sursaute quand il l'entend s'écraser sur le trottoir, atterrir sous sa fenêtre basse, dans un terrible fracas d'os. Sa femme lui reproche depuis un bon cinq minutes de suspendre ses frusques à toutes les poignées de portes mais lui ne l'entend pas, ne l'entend plus. Il sort précipitamment, torse nu, bedaine proéminente, bretelles ballantes, la découvre au centre du trottoir étroit comme si elle avait visé juste entre chien et loup, aucune branche d'arbre pour ralentir sa chute, la pauvre, grotesque dans son déshabillé sexy, sa petite culotte toute ramassée dans l'entre-jambes, geignant mais ne perdant pas son sang, pas encore — combien de fractures? se demande le voisin d'en face —, assommée mais n'ayant pas encore totalement perdu conscience, semble-t-il. «La victime souffre de fractures aux jambes, aux pieds, aux bras, aux mains, au dos et à la mâchoire», écrira le journaliste. Le concierge s'attendait à quelque chose du genre, à ce qu'un bon jour, pas moyen d'avoir la paix tout un dimanche, à ce qu'un bon soir ça tourne mal au quatrième, après les nombreuses récriminations concernant le bruit, les engueulades, les empoignades, les bagarres, j'appelle la police, les pompiers ou une ambulance?

Par distraction ou excès de concentration, le voisin d'en face est venu bien près de mettre le feu au rideau avec sa cigarette. Il est d'avis que la jeune femme a quand même résisté plus longtemps que prévu. Il se demande s'il aurait pu tenir aussi longtemps, lui — et puis les hauteurs ça me fout le vertige, depuis toujours, depuis que je suis tout petit, alors rien qu'à y penser...